

Chronique Souvenirs

1 9 9 0 (tome 1)

À partir de janvier, *le sujet de conversation*, c'était le déménagement de l'Externat dans le Bourg-Royal. Disons d'abord que nous n'étions pas les seuls intéressés par l'endroit. Le CEGEP Limoilou, entre autres, voulait installer « une succursale » à Charlesbourg. En outre, il n'y avait pas encore unanimité chez le personnel quant au déménagement possible. J'avais beau de vanter la beauté et les nombreux avantages de l'endroit. Bourg-Royal c'est exactement sur la ligne séparant Beauport de Charlesbourg, les deux villes d'où provenait plus de la moitié de nos élèves. Je m'évertuais à dire qu'il fallait se rapprocher d'eux. Puis en fin d'avril, avec un consensus quasi atteint chez le personnel, on nous annonça la grande nouvelle. Une entente était intervenue pour un bail de longue durée et nous déménagions à la fin de l'année scolaire. Alleluia! Alleluia!

Tous les efforts à compter de ce moment furent mis sur le déménagement. La direction offrit un montant forfaitaire au programme de football si les jeunes acceptaient de charger les camions remorques de pupitres, tables, mobilier de toutes sortes, en un mot, tout ce que les jeunes pouvaient charger au 2350 et décharger au 650 Bourg-Royal. Cette somme allait nous permettre de procurer au football 36 capes doublées et 18 manteaux d'entraîneurs doublés et imperméables. Les joueurs semblaient excités à la fois à l'idée de déménager et d'avoir des capes lors des intempéries, manteaux et capes qui servent encore d'ailleurs, presque 20 ans plus tard.

Donc en juin, le football et l'Externat s'installaient définitivement dans le Bourg-Royal, *en terre promise* comme je l'ai déjà dit. Le football hérita du sous-sol et prit possession des locaux. Les joueurs déménagèrent les armoires de métal empilées entre les vestiaires des joueurs et ceux des entraîneurs. Il y avait très peu d'éclairage, quelques ampoules 150 W. Les plafonds de ciment n'étaient pas peints. Il y avait une immense table de menuiserie blanche dans le vestiaire des Cadets. On « décloua » deux panneaux du mur pour transporter cette table dans la salle d'équipements. Il y avait des projets de corvées à venir, mais auparavant, il y avait la saison de football et le camp de printemps.

J'avais entendu parler d'un collègue qui avait un super programme de football à Montréal et qui venait de gagner trois championnats provinciaux Juvénile **AA**. Dans notre région, un circuit **AA** n'était encore qu'à l'état de projet. On en saurait plus long en juin. À ce niveau, nous étions donc en retard sur la région de Montréal.

Personnellement, j'étais encore sur un nuage suite aux succès de nos Cadets et Juvéniles la saison précédente. Je souhaitais qu'on « se frotte aux meilleurs ». Peut-être prématuré, mais tout à fait normal dans les circonstances. Nos Condors se présentent donc au Collège Notre-Dame le samedi 19 mai à 11h00 pour un match qui devait commencer à 15h00. Je fis connaissance avec Jacques Gauthier, le responsable du programme, un homme qui m'impressionna dès notre première rencontre et avec qui je me liai d'amitié pour de nombreuses années. Nos gars avaient apporté leur lunch et

Jacques nous assigna une salle dans laquelle il y avait un beau « piano à queue ». J'y laissai les joueurs avec leurs entraîneurs et suivis Jacques au gymnase où il me dit qu'il avait une petite tâche à accomplir avant le prochain cours. On entra dans le gymnase par la mezzanine. Sans me dire un mot « de sa tâche », Jacques enjambe la rampe et se met à chevaucher sur les poutres d'acier du plafond à environ une quarantaine de pieds au-dessus du plancher: trois ballons de basketball étaient restés coincés entre les poutres et mon nouvel ami, dans un geste qui lui semblait tout à fait naturel et normal se rendit « décoincer » les trois ballons. En revenant me trouver, il me pose quelques questions sur l'organisation du football dans notre région, les catégories, le calibre. Je venais de faire connaissance avec quelqu'un qui savait parler football. J'étais tellement impressionné que j'arrivai à peine à balbutier quelques réponses évasives. C'est à ce moment que je risquai une question. Je lui demandai tout de go « Jacques, t'arrive-t-il souvent de jouer au singe comme ça devant tes joueurs »? Il me répondit du tac au tac « Oh, à peu près toutes les semaines, tu sais, ils sont si négligents que parfois je me demande s'ils ne font pas exprès, juste pour me tester ». On se quitta là-dessus prétextant que je voulais rejoindre nos jeunes. Puis dans le corridor menant à la salle où se trouvaient nos CONDORS, je me laissai aller à une réflexion sur la hardiesse de Jacques et je me suis dit que si ses jeunes montraient autant de courage au jeu qu'il venait de le faire sur les poutres...

Ma réflexion fut vite interrompue par la musique du piano à queue. J'ignorais que quelques-uns de nos joueurs avaient un talent musical. Et comme j'entrais dans la salle, les joueurs se mirent à scander Jérôme! Jérôme! Jérôme! Notre grand receveur de passe s'approcha du piano et se mit à jouer une mélodie puis une autre. Je lui demandai « Jérôme, peux-tu jouer la sonate au clair de lune ? » « Bien sûr » qu'il me dit et commence à l'instant les premières mesures. Au même moment, j'entrevois une ombre par la fenêtre givrée de la porte. Je me dirige à la porte et j'ouvre au moment où Jacques allait frapper. « Excuse-moi, j'ai oublié que j'avais quelques questions pour le déroulement du match ». Je lui dis que l'entraîneur Stéphane était sans doute mieux placé pour répondre. Je lui présente Stéphane et avant de les laisser seuls, Jacques me dit que « le jeune » jouait bien du piano. J'étais encore trop impressionné pour dire merci. Stéphane répondit alors que le jeune en question savait aussi jouer au football, et ça, Jacques allait s'en rendre compte quelques dix-huit mois plus tard.

C'était le premier match de nos CONDORS contre une puissance provinciale. Ce match hors-concours puis l'excitation du déménagement quelques semaines plus tard nous procurèrent une grande joie. Dans l'euphorie du moment, on négligea le recrutement. La deuxième école de football de la fin de juin et forcément les Benjamins en ressentirent les effets. De plus, Martin Breton et François-Éric Auger avaient accepté d'encadrer les deux activités encore cette année mais ils étaient seuls.

La première journée du camp d'entraînement des Benjamins, 19 joueurs seulement se présentèrent à nos deux entraîneurs. Le lendemain, je fis le tour des classes de première secondaire et tentai de me faire persuasif. Le lendemain matin, cinq filles se présentèrent à mon local et demandèrent si elles pouvaient avoir la permission de tenter de faire l'équipe. Nous avons recruté de nouveaux joueurs jusqu'à la dernière semaine du camp

d'entraînement. Nos deux vaillants entraîneurs eurent beau de multiplier les ajustements, les résultats tardèrent. C'est dans cette condition que nos jeunes se présentèrent à Saint-Augustin le dimanche 23 septembre. Ils éprouvèrent de la difficulté à ce premier match qu'ils perdirent 30-0 et tous les autres, ne marquant que 43 points en calendrier régulier contre 131. Ils furent blanchis trois fois par SSF et une fois par PSQ tout en perdant leurs sept matchs. On prépara un match hors-concours contre PSC le samedi 3 novembre que nos jeunes remportèrent 12-6 pour clôturer sur une note positive.

La réalité me frappa de plein fouet. Alors que je m'attendais à ce que le recrutement soit plus facile dans notre nouvelle demeure, je m'aperçus au contraire qu'il fallait travailler plus fort à ce niveau. Je me rendis compte que le confort affaiblit la volonté. Il élimine ce qu'il y a de guerrier dans l'homme qui alors accepte mal de défendre son identité, son équipe, son école. Il s'éloigne de la quatrième dimension. J'avais lu quelque part que si quelqu'un pose les mêmes gestes 21 jours d'affilée, ça devient une **habitude**. Était-ce possible d'appliquer ce principe au recrutement ?